

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS. — GAIÉTÉ. — SAN' É. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obtiens ni ne commande à personne, je veux où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. AUBIN, Éditeur. W. H. ROWEN, Imprimeur.

N.º 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 21, sans perte pour l'abonné. — Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par an, payable trimestriellément d'avance. — On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois. — Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. — Toutes communications, demandes ou réclamations devront être adressées. — On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privés ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. — PHIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On débite moitié aux curateurs, à vendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

LES ROMANS

DES UN MAUVAIS CÔTÉ.

Julès de Valbrugé, mollement étendu dans un fauteuil, à la Voltaire, entre d'opposé d'une élégante robe de chambre et tenant entre deux doigts un fin cigare de la Havane, examinait, en cliquant des yeux, Adolphe Hémond, jeune avocat, son ancien ami de collège.

Julès avait vingt-huit ans, deux ou quinze mille livres de rente et un cœur excellent. Adolphe était du même âge. Il avait peu de fortune, mais un beau talent et une érudition à son comble, une âme noble, un cœur aimant et dévoué; la blanche tête égale. En examinant les deux amis, on se fut étonné sans doute d'une singularité anormale physique; chacun d'eux semblait avoir pris le caractère de l'autre, pour lui abandonner le sien propre. Julès était un beau type du romantisme moderne. Il était pâle; de grands yeux noirs, de longs cheveux noirs et une barbe à l'arabe, un large front, un nez allongé et mirée, des lèvres moqueuses donnaient à son physiognomie un cachet tout particulier. — Il avait la tête faire tourner la tête de toute femme passionnée et non comprise. Eh bien! Julès affectait de mépriser ces immenses avancements; il ne jouait ni la passion ni la polémique, ces deux grandes maladies qui se trouvaient être la mode. Il se contentait d'être un joyeux garçon. Son regard était enjoué, ses lèvres riantes. Il fut suffisant d'être spirituel, il refusait d'être poète; il voulait vivre et non rêver. Adolphe, au contraire, avait une de ces fraîches figures qui semblent tout nouvellement débarquées de province. Ses lèvres étaient roses; sa bouche ne fermait qu'un étroit cillier, maintenu dans des proportions raisonnables; son regard était doux et caressant; son front blanc et uni paraissait ne devoir jamais se rider sous ces tumultueuses révolutions de la passion qui du cœur montent à la tête, ou plus souvent qui n'existent que dans la tête. Eh bien! ce fait vicié, malgré sa bonhomie habituelle, avait ce jour-là une singulière expression de tristesse et de découragement. — Sauf son teint vivement coloré, c'était un petit dans la plus sombre de ses pensées; ses joues ne palissèrent pas, mais il tenait la tête baissée, et de profondes soupis d'échappement de sa patrie.

Julès, assis en face de lui, le regardait avec une compassion comique.

— Ah ça! dit-il, plaisanterie à part, tu n'aimais donc pas le pauvre Adolphe? Toi, qui te croyais inaccessible aux traits de l'Amour, te voilà pris au piège, comme jadis Hérodote.

— Ne te moque pas, Julès; rien n'est plus sérieux. Tu me connais; tu sais que je n'ai jamais joué la passion ni cherché les longues extases de vos rêves méconnus... Mais j'aime Adolphe... non pas comme un ange, mais comme un être avec une jeune fille honnête, spirituelle et sage. Elle aura, j'en suis sûr, toutes les vertus que l'on peut désirer dans une femme. Elle sera simple dans ses goûts, fidèle à ses devoirs; c'est un simple domestique qu'elle cherchera le honneur. Moi, j'ai sans doute des défauts; mais je n'ai point de vices, et il me semble que je l'aime et que je con-

prends, assez les devoirs d'un bon mari pour la rendre aussi heureuse qu'elle mérité.

— Voilà qui est parfaitement pensé, mais cela n'empêche pas que, depuis une heure, nous déraisonnons passablement. Expliquons-nous. Si tu as trouvé, heureux mortel, un tel trésor, si tu l'aimais, si tu es resté dans la famille, s'il n'y a à ton vœu union ni obstacle de fortune, ni obstacle de désapprouvés?

— Ah! voilà là... C'est que, dans ce moment, Emilie est sous l'obsession d'une hallucination funeste.

— Ah! mon Dieu! Qu'est-ce que cela? Explique-moi.

— Et tu ne te rends pas moi.

— Je ne te comprends pas.

— En deux mots, voici le fait. Emilie s'est gâté l'esprit avec la littérature moderne; elle ne rêve que sympathie! regards fascinateurs; j'ai fait... Elle ne m'aime jamais; pourquoi? Parce que voici deux ans qu'elle sait que je l'aime, sans que la sympathie se soit élevée; elle ne m'aimera point parce que, au premier coup d'œil, il n'y a pas eu entre nous une sorte de commotion électrique; parce que je ne suis point pâle, étouffé, ravagé par les passions... Et si d'ici à quelques jours je ne parviens pas à manger et à dormir, je suis perdu...

— Et... tu crois, dit Julès en réfléchissant, qu'il n'y a pas autre chose.

— Peu sûrs certains.

— Qu'elle te penses que tout ceci n'est qu'une fable fantasiste de jeune fille, d'égarement, passager d'une imagination un peu trop vive!

— J'en suis sûr. Son esprit est sain et droit. C'est un mauvais rêve qu'elle fait; mais si je ne parviens pas à la réveiller, c'en est fait de mon bonheur.

— To la réveilleras, je te le promets.

— Que dis-tu?

— Je te jure que, dans deux mois, tu seras l'époux bien-aimé d'Emilie, et qu'elle sera gâtée. Viens demain matin déjeuner avec moi; je te dirai mon plan.

Le lendemain au soir, Adolphe était dans le salon de M. Dufour, vieillard content et gouteux. Le jeune avocat changeait sa partie d'échecs. Sa fille Emilie, belle de ses dix-huit ans et d'un visage vraiment angélique, avait assise près d'elle un livre ouvert et tenait un livre qu'elle lisait avidement.

La partie d'échecs terminée, M. Dufour vint s'asseoir près du feu, et Adolphe se rapprocha d'Emilie.

— Voici que lecture qui vous intéresse beaucoup, Mademoiselle. Emilie tressaillit et ferma son livre.

— Avez-vous lu le dernier ouvrage de M. de Balzac? Il demande... elle au jeune homme.

— Je lis souvent le roman, répondit froidement Adolphe.

— Un sourire désagréable passa sur les lèvres d'Emilie.

— En effet, pourquoi en lirais-je? continua Adolphe. Il y a partout dans la vie, au milieu de la société, des diables auxquels nous assistons, et que les romanciers d'aujourd'hui inventent. Que chercherais-je dans cette lecture? ajouta-t-il d'une voix plus douce et plus pénétrante. Quelque femme idéale, quelque gracieuse image dont je puisse rêver?... Ai-je besoin de dire pour la trouver?

— Et pourtant, reprit vivement Emilie en feignant de pas comprendre le sens des paroles d'Adolphe, si vous lisez cet ouvrage, vous y verriez l'effet de ces sultanes sympathiques dont vous vous moquez, vous et mon père, l'autre soir. Quel beau caractère que celui d'Hélène qui, voyant la nuit, un homme couvert de sang se réveiller sous son toit, se sent domier par une passion irrésistible, et dit à son père, à sa famille éplorée:

— Cet homme que je ne vois que depuis un instant, dont j'ignore le nom, la vie passée, cet homme est maître de ma destinée, je serai sa compagne.

Et, en effet, elle part; elle attache sa vie à celle de celui qu'elle ne connaît pas; elle devient la femme d'un pirate et elle en est fière. Que c'est beau de comprendre bien un tel amour! Mais vous ne comprendrez jamais cela, vous...

— Au diable les rêveries! dit le vieux Dufour avec humeur. Tu pourrais même, et j'ose le dire, la plus aimée, se serait éffrayée d'un tel conte. N'est-ce pas moi qu'on a connu ces coups de foudre amoureux. Je l'ai vu pendant un an, chez sa sœur, sans songer qu'elle serait ma femme.

— Vous Parez dit, Mademoiselle reprit Adolphe, je ne comprends pas cet aveuglement subit d'une jeune fille qui, brisant d'un seul coup tous les amours saints et pieux, se donne à l'homme qu'elle ne connaît pas. Je comprends encore moins la tendresse de celui qui accepte un tel dévouement, lorsqu'il ne peut offrir à celle qu'il aime qu'une vie aventureuse, remplie de péchés et de souffrances. Je préfère, je l'avoue, à ces passions dévastatrices, l'amour de deux êtres qui s'estiment à raison, l'amour sans remords et sans honte dans une jolie maison de la Chaussée-d'Antin, au milieu de la société, etc.

— Mais cela, monsieur, est la vie de tout le monde.

— Oh! donc serait le mal de se faire heureux comme tout le monde? Dites-moi, avez-vous rencontré déjà de ces hommes au regard fat et puzant?

— Pas encore... dit Emilie en étouffant un soupir.

— Eh bien! tu vas te satisfaire, interrompit M. Dufour. Dans un autre ami Dubose dont nous présentons un poëte de la nouvelle école, qui ressemble fort à ces hommes que tu viens de vanter.

Emilie rougit et regarda son père avec inquiétude, comme si elle eût craint qu'il ne se moquât d'elle.

— C'est une plaisanterie là.

— Non vraiment... Il n'y a pas deux heures que j'étais avec lui. Tu verras une grande figure mâle qui semble sortir de la tombe. Tu le trouveras sans doute très-beau; quant à moi, il me fait l'effet d'un coaque resuscité.

Emilie devint rêveuse. Adolphe poussa un profond soupir, et M. Dufour s'endormit.

A continuer.